

Cinq statues de saintes et de saints, polychromes, sont conservées dans la nef. La plus intéressante est une **Vierge à l'Enfant**, ancienne, en fin de nef à gauche. La Vierge et l'Enfant ont eu des couronnes dorées qui sont actuellement conservées par une paroissienne.



Au mur de gauche se trouve **Thérèse de l'Enfant Jésus**.

Thérèse de l'Enfant Jésus (1873 – 1897), petite carmélite de Lisieux morte à 24 ans, après neuf années de vie religieuse, béatifiée en 1923, canonisée en 1925, docteur de l'église en 1997. Image de la sainteté vécue simplement, au quotidien, elle est la patronne des missions.

Au mur de droite **Pierre** (clés et livre).

En contraste avec l'importance de son rôle dans la fondation de l'Eglise, sa vie reste mal connue. Avec son frère André, il est le premier disciple appelé par Jésus. Après la Pentecôte (Actes des apôtres), son apostolat se déroule en Palestine et en Asie Mineure. Il part ensuite pour Rome où il meurt martyr vers 64 ou 67.



Il est souvent représenté avec des clés car Jésus dit à Pierre : « Je te donnerai les clés du Royaume des Cieux ; tout ce que tu lieras sur terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux. » (Matthieu 16, 19).

Du même côté **Bernadette**.

Bernadette Soubirous (1844-1879). Marie lui apparut dix-huit fois, en 1858 à Lourdes, lui disant : « Je suis l'Immaculée Conception ». Bernadette sera religieuse chez les sœurs de la Charité à Nevers. Canonisée en 1933.

Dans la petite salle à droite de l'entrée, **Rade-**

gonde a les attributs que lui a donnés le sculpteur Legendre pour la représentation que lui avait commandée la reine Anne d'Autriche après la guérison de son fils (Louis XIV), obtenue grâce à ses prières à la sainte : couronne, sceptre, livre, manteau bleu fleurdelisé. C'est la représentation habituelle dans nos églises, ce qu'on peut regretter car Radegonde a aussi (et surtout...) été moniale.

Radegonde, princesse thuringienne, emmenée en captivité, épouse Clotaire, roi des Francs. Révoltée par la violence du roi et de son entourage, elle s'en écarte, devient moniale et fonde au milieu du 6e siècle, l'abbaye Sainte-Croix à Poitiers sans en être l'abbesse ; elle y fit venir une relique de la Vraie Croix. Elle meurt en 587 et deviendra la sainte patronne de la ville. Fête le 13 août.

Les fonts baptismaux sont dans le chœur à gauche, avec une cuve octogonale.

Depuis l'Antiquité, l'octogone est souvent la forme des cuves baptismales : le 8 est en effet le chiffre du renouveau. La Création a demandé six jours, suivis du sabbat ; le Christ, le lendemain d'un jour de sabbat, transfigure la Création par sa Résurrection.

Au-dessus se trouve une bannière de procession à l'effigie de la Vierge Marie.

Le chemin de croix figure au mur sud avec quatorze petites croix de bois.

Charme du site et dépouillement de l'édifice peuvent évoquer une Présence, tout autant qu'une belle église classée « monument historique ».



© PARVIS - 2014

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Availles-Thouarsais (Deux-Sèvres)

L'église Saint-Hilaire



« Celui qui a soif, moi, je lui donnerai de la source de vie, gratuitement ».

Apocalypse 21, 6

Légende et histoire



Hilaire, évêque de Poitiers, était originaire de Poitiers, d'une famille aisée, et ses parents étaient probablement païens. Au début du 16e siècle le Poitevin Jean Bouchet dit qu'on retrouva, vingt ans plus tôt, en l'église paroissiale de Cléré, près de Passavant, diocèse de Poitiers (aujourd'hui en Maine-et-Loire), les sépultures du père, Francaire, et de la mère d'Hilaire, gens nobles et moyennement riches. Ces indications n'ont pas de fondement historique, mais il a existé et il existe encore un culte de saint Francaire.

En allant voir ses parents à Cléré-sous-Passavant, Hilaire, un jour de juillet, eut soif, et arrivant à Availles, il souleva une grosse pierre et il en jaillit une source qui depuis ne s'est jamais tarie. On peut toujours voir cette source, surmontée aujourd'hui d'une croix, qui coule en passant à quelques mètres du chevet de l'église d'Availles.

Availles vient probablement de *aballo*, mot gaulois qui veut dire pomme.

L'église Saint-Hilaire d'Availles-Thouarsais est citée en 1179 dans le cartulaire de Saint-Jouin-de-Marnes. L'église relèvera de Saint-Jouin et le curé sera jusqu'à la Révolution nommé par le prieur de l'abbaye.

Hilaire, titulaire de l'église, fut, au milieu du 4e siècle, le premier évêque de Poitiers (vers 350-367 ou 368) connu avec certitude. Exilé pour avoir défendu la foi trinitaire dans une Gaule acquise à l'hérésie arienne (qui faisait du Christ une créature et niait sa nature divine), il rédige son œuvre principale, *De Trinitate libri XII*, un traité en 12 livres sur la Trinité, pour réfuter l'arianisme. Il revient d'Orient pour finir ses jours à Poitiers. Patron du diocèse de Poitiers, docteur de l'Église en 1851, il est l'un des grands auteurs chrétiens.

L'église

L'église est construite au bord du Thouet, près du pont, dans un environnement champêtre qui ne manque pas de charme. Il s'y trouvait autrefois en partie le cimetière.

Elle a été construite dans la seconde moitié du 12e siècle par les moines de Saint-Jouin. On déplore en 1863 ses « délabrement et insalubrité ». Elle « est dans le plus triste état. Elle n'a point de sacristie et manque en outre de bien des choses les plus indispensables pour l'exercice convenable du culte » (août 1864). Elle va être à cette date restaurée, agrandie, dotée d'un clocher neuf et d'une sacristie. L'église a brûlé en 1967, mais l'incendie a épargné le clocher.

La façade est très simple avec sa porte sous clocher à voussure en plein cintre reposant sur des petites colonnes et la petite baie en plein cintre. Le clocher à tour carrée, à une seule ouverture en plein cintre sur trois côtés, est surmonté d'une flèche octogonale couverte d'ardoise. A l'extérieur on note un changement de maçonnerie entre chœur et nef qui sont couverts en tuile.

L'église est orientée. Depuis le haut Moyen Age, le chevet des églises est généralement tourné vers l'est, en référence au Christ qui s'est dit « la lumière du monde » (Jean 8, 12).

La nef n'a de fenêtres, trois, que du côté sud. Le chœur est plus étroit que la nef en son côté gauche. Il n'est éclairé lui aussi qu'au sud par une large baie en plein cintre qui, à l'extérieur, est entourée de deux baies en arc légèrement brisé, très nette à droite, se devinant à gauche. La sacristie de 1864 a été ajoutée de ce même côté sud. L'ensemble de l'intérieur est plafonné. Le dallage, ancien, comprend plusieurs pierres tombales dont celle d'un curé.



Le mur du chevet

Dans cet espace très dépouillé, le mur du chevet apporte une petite note de décor. Trois baies, celle du centre plus haute, y sont représentées en maçonnerie, mais il ne s'agit que d'un décor et pas de baies qui auraient été bouchées. Le triplet de baies au chevet plat est fréquent, et il se réfère traditionnellement à la Trinité.



Au centre est disposé le tabernacle en marbre sur trois côtés, séparés par des colonnettes. Sur la porte, surmontée d'une tête d'angelot, figure, non le Christ, mais un saint abbé ou évêque, peut-être Hilaire, le titulaire de l'église ?

Au-dessus, se trouve un grand crucifix. Les bras du Christ forment un V.

Le siège du célébrant est disposé en dessous du tabernacle.

Un modeste mobilier

A gauche en entrant se trouve un confessionnal. A droite, après quelques marches en pierre, une longue échelle conduit aux clocher.



L'autel, avancé au milieu du chœur pour les célébrations face aux fidèles, reprise de la pratique du premier millénaire depuis le concile de Vatican II (1962-1965), est en pierre.